



Les ânes qui errent aujourd'hui dans le Sahara sont des ânes marrons, d'origine domestique, laissés en liberté. Nous n'avons pas de raisons de croire qu'il en ait été de même des ânes sauvages, des onagres que les anciens mentionnent dans l'Afrique septentrionale. Ils vivaient en bandes, formées d'un mâle, qui commandait, et d'un certain nombre de femelles ; on prétendait que le mâle était jaloux au point de châtrer ses petits à leur naissance. L'auteur du traité *De mirabilibus auscultationibus*, mis sous le nom d'Aristote, raconte une histoire analogue à propos des onagres de Syrie

Les Africains chassaient volontiers à cheval ces animaux très rapides; pour les capturer, ils se servaient souvent de lassos). La chair des poulains était très estimée. On pourrait se demander si certains de ces équidés n'étaient pas des zèbres. Nous savons, en effet, que ceux-ci ont été qualifiés quelquefois d'ânes sauvages par les Grecs et que le zèbre a été rencontré dans des stations préhistoriques : il ne serait pas inadmissible qu'il eût subsisté dans quelques régions. Cependant l'hypothèse n'est pas valable pour les ânes sauvages dont parle Oppien, puisque cet auteur affirme qu'ils sont de couleur d'argent, c'est-à-dire gris cendré, comme les onagres actuels de Nubie.

Le cerf, dont l'existence est certaine à l'époque préhistorique, qui se rencontre encore aux confins de l'Algérie et de la Tunisie et dans l'extrême Sud tunisien vivait en Berbérie pendant l'antiquité historique malgré les affirmations contraires d'Hérodote, d'Aristote, de Pline et d'Élien.

Il est indiqué par Virgile, Arrien, Oppien, Némésien, saint Augustin, et même par Élien ; des chasses au cerf sont représentées sur des mosaïques africaines. Toutes les images de cerfs trouvées en Afrique ne sont évidemment pas des preuves de l'existence de ces animaux dans le pays. mais un cerf dans un paysage de domaine africain. Il y a au bas d'une stèle du culte de Saturne, un animal qui paraît être un cerf. Peut-être le cerf était-il parfois offert en sacrifice au dieu ; on

s'est demandé si cet animal n'est pas déjà mentionné sur des tarifs de sacrifices puniques.



Mais il n'y a pas lieu, croyons-nous, de supposer que il ait disparu durant un certain nombre de siècles et qu'il ait été introduit de nouveau sous la domination romaine, après Pline.

On trouve quelquefois des daims près de la frontière de l'Algérie et de la Tunisie, dans la région de la Calle. Ces animaux ne sont pas signalés par les anciens, car les *dammae*, aux cornes droites, qu'un poète de l'époque vandale, Dracontius, attribue à l'Afrique, paraissent avoir été des antilopes.

Pline dit avec raison qu'il n'y a pas de chevreuils dans cette contrée. Un poète, qui écrivait sans doute sous la domination des Vandales, en mentionne (*capreae*) : on les avait peut-être introduits pour avoir le plaisir de les chasser.

Les ruminants de la famille des antilopidés, fréquents même sur le littoral aux temps préhistoriques, sont aujourd'hui de plus en plus rares au Nord de l'Atlas saharien, mais ils abondent encore dans le désert. Ce sont : plusieurs espèces de gazelles, dont les plus connues sont la gazelle ordinaire (*Gazella dorcas*) et la corinne, ou gazelle de montagne (*Gazelle dorcas hevella*) ; l'antilope addax, l'antilope mohor, ou nanguer, l'antilope bubale (*Alcelaphus bubalis* ou *Bubalis boselaphus*). Nous rencontrons dans les auteurs anciens différents termes pour désigner ceux de ces animaux qui existaient dans l'Afrique du Nord à l'époque historique; il est souvent difficile de dire de quelles espèces il s'agit.

